

Ce qui me touche chez les acteurs ?
Peut-on dire ce qui nous touche
dans l'oxygène ?

Bernard Blier

LA PIÈCE

Dans une station déserte du métropolitain, Alphonse Tram retrouve son couteau planté dans le ventre d'un quidam avec lequel il tentait de bavarder quelques instants auparavant. Plein de compassion, Alphonse assiste le mourant et récupère le cran d'arrêt que l'autre lui tend obligeamment en marmonnant dans un dernier soupir : « pourvu qu'il n'y ait pas de preuves contre vous » !

À peine rentré dans la tour (qu'ils habitent seuls, lui et sa femme), Alphonse apprend qu'ils ont un voisin. Il se présente alors, tente de lier conversation avec l'inconnu qui mange frugalement et se prétend inspecteur de police. Plus tard, Alphonse retourne voir son voisin pour lui apprendre que, non seulement sa femme a été assassinée, mais que son assassin vient de se présenter chez eux pour avouer son crime. L'inspecteur s'attendrit, puis se fait présenter le meurtrier et le trio sympathise bientôt autour d'un verre de vin !

C'est alors qu'un étrange personnage vient accuser Alphonse d'avoir tué le quidam du métro. Grâce au chantage ainsi exercé, il obtient des trois amis qu'ils liquident un homme qui le gêne particulièrement. C'est de lui dont il s'agit en réalité, mais le trio s'en aperçoit trop tard et « hérite » sans pouvoir refuser d'une veuve fort encombrante dont ils sont d'ailleurs vite débarrassés... Les trois complices décident alors de se refaire une santé à la campagne.

Mais un tueur à gages vient rompre cette belle harmonie en tirant sur l'un d'entre eux avant de s'enfuir à la nage. À bord d'une barque sur laquelle ils ont pris place en compagnie d'une jeune et mystérieuse jeune femme de rencontre, Alphonse et l'inspecteur poursuivent le tueur. Ils le rattrapent finalement et Alphonse le poignarde avant de noyer l'inspecteur... Mais il est alors abattu lui-même par l'inconnue qui n'est autre que la propre fille du quidam...



BUFFET FROID

de Bertrand Blier

mise en scène d'Yvon Lapous

mardi 25 novembre - 19h30
mercredi 26 novembre - 19h30
jeudi 27 novembre - 20h30
vendredi 28 novembre - 20h30

durée 1h15

rencontre avec l'équipe artistique le mercredi
26 novembre à l'issue de la représentation

BERTRAND BLIER

Fils du comédien Bernard Blier, Bertrand Blier est né à Paris en 1939. « Je suis né fils d'acteur, acteur connu, acteur populaire, et il m'est impossible de savoir ce qui ce serait passé si j'étais fils de notaire ou de dentiste. À priori il me semble que c'est terriblement déterminant ».

Après des études littéraires, il accomplit des stages auprès de réalisateurs tels que John Berry, Christian-Jaque ou encore Jean Delannoy. Il devient l'assistant de Georges Lautner, puis réalise son premier long-métrage en 1962 : *Hitler, connais pas*.

Une période d'échecs et d'inactivité l'incite à écrire. Il produit un scénario pour Lautner et sort un premier roman intitulé *Les Valseuses*, qu'il porte lui-même à l'écran en 1972 avec l'engouement public et le scandale que l'on sait. Suivent, en 1976, *Calmos*, en 1978, *Préparez vos mouchoirs*, qui recevra à Hollywood l'Oscar du meilleur film étranger. C'est en 1979 qu'il écrit et réalise *Buffet froid* pour lequel il reçoit le César du meilleur scénario original en 1980.

NOTE D'INTENTIONS Univers à la Kafka, truculence à la Jarry, inquiétude à la Pinter ou dérision à la Ionesco...

À la sortie du film *Buffet froid* les critiques louaient l'originalité de l'œuvre de Bertrand Blier en faisant plus référence à la littérature dramatique qu'au cinéma lui-même. En dynamitant à la fois la logique narrative et les règles d'un conformisme naturaliste, au profit d'une réalité fantasmée, Bertrand Blier s'inscrit dans une certaine histoire littéraire qui se nourrit autant du surréalisme que du théâtre de l'absurde. Son écriture avance à coups de dialogues incisifs qu'il saupoudre avec malice de **réparties fulgurantes**, de cocaseries langagières dans la bonne tradition du cinéma populaire des décennies précédentes. Cette réduction du langage à des répliques sèches, bons mots ou réparties comiques, dénote une inaptitude des personnages à communiquer des choses intimes ou essentielles. Ces formules toutes prêtes semblent destinées à conjurer les peurs, à établir des rapports de force. C'est aussi une façon pudique d'émettre des signes de reconnaissance et d'affection, dans une relation sommaire et quasi animale des êtres.

Il est fréquent de voir des pièces de théâtre adaptées au cinéma. L'inverse est plutôt rare. Plusieurs raisons à cela : d'une part les moyens techniques du cinéma autorisent une modification à l'envi de l'espace et du temps, d'autre part la diffusion massive des œuvres cinématographiques rend dérisoire toute adaptation théâtrale immédiate.

YVON LAPOUS

Il est le directeur artistique, metteur en scène et comédien de la compagnie nantaise du Théâtre du Loup créée en janvier 1996.

Ces dernières années, il a fidélisé autour de son travail une équipe de comédiens et techniciens en compagnie de qui il visite les textes contemporains et le répertoire classique avec notamment :

- *Les Sincères* de Marivaux - Automne 1998
- *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss - Mars 1999
- *Les mains sales* de Jean-Paul Sartre - Novembre 2000
- *Dreyfus...* de Jean-Claude Grumberg - Novembre 2002
- *L'enfant recherché* de Jens Smærup Sørensen - Novembre 2003
- *Le faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard - Novembre 2005

Alors pourquoi cette gageure ? Tout d'abord, si le temps est passé depuis la sortie du film en 1979, les dialogues sont conservés toute leur saveur et le thème de l'homme oisif, privé de travail dans un environnement urbain hostile, qui développe en lui un sentiment à la fois d'exclusion et de peur pouvant le conduire au meurtre, reste d'actualité. Ensuite la dimension onirique du texte est un facteur déterminant. Elle offre la possibilité au théâtre avec ses moyens techniques rudimentaires de résoudre les problèmes spatio-temporels. La boîte noire, vide de la scène devient la boîte mentale où le personnage se rêve. Cette option scénographique conforte la ligne de flottaison entre réalité et fantasme. Par ailleurs l'intrigue se noue autour de quelques personnages et se déroule la plupart du temps dans un espace clos. C'est à partir de cet endroit, de cet appartement, que l'extérieur fait intrusion.

Alphonse Tram est le héros de l'histoire. On sait peu de choses de son passé. On apprend qu'il est chômeur, qu'il habite un appartement dans la tour vide d'un quartier en construction, qu'il est marié. Un soir d'errance il croise un inconnu et le tue. Sa vie bascule dans une suite ininterrompue d'aventures extravagantes où les frontières entre réalité et songe s'estompent.

Autour de lui gravitent dans un premier cercle **ses deux acolytes** : le tout récent voisin, inspecteur de son métier, et l'assassin de sa femme. Ils formeront ensemble un trio infernal, sortes de pieds nickelés, empêtrés dans leur inaptitude réciproque à régler les problèmes. Quand il n'y a plus de solution, quand la situation devient insupportable, on supprime l'autre. Jeux de massacre qui s'apparente à un jeu d'enfants. Pan, t'es mort ! Et l'aventure continue.

Autour du trio, un autre cercle où circulent **des femmes**. Issues de l'imagination d'Alphonse Tram, plus ou moins ancrées dans une réalité, elles représentent différentes figures stéréotypées de la femme : l'épouse terre-à-terre et ennuyeuse dont on se débarrasse, la veuve hystérique dont la demande sexuelle effraie, la tentatrice mystérieuse et cultivée qui fascine, la jeune beauté idéalisée dont on meurt.

Enfin dans un dernier cercle les autres protagonistes : un quidam, un témoin, un médecin, un musicien et un tueur à gages. Dans notre mise en scène ces personnages n'en font qu'un. **Une espèce de joker**, un élément récurrent dont on se débarrasse et qui renaît sans cesse sous une forme à peine modifiée. Ses apparitions obsessionnelles confirment l'aspect cauchemardesque du texte et, comme dans les théâtres de foire autrefois, provoquent la terreur et le rire.



crédit photo : Vincent Jacques